



**Verband der Schweizer Studierendenschaften
Union des Etudiant·e·s de Suisse
Unione Svizzera degli Universitari**

Schanzenstr. 1 Tel. +41 31 382 11 71 info@vss-unes.ch
CH-3001 Bern Fax +41 31 382 77 76 www.vss-unes.ch

Bern, den 6. April 2005

Le Conseil Fédéral brade la matière grise de la Nation

Dans sa séance d'aujourd'hui, le Conseil Fédéral a commis l'erreur de délivrer pour la première fois une autorisation à une haute école spécialisée privée. Cette autorisation marque le début du démantèlement de la formation en Suisse et le manque de volonté de la politique néo-libérale de répondre aux tâches de l'Etat. En livrant la formation en pâture à l'économie privée, le gouvernement met en danger l'égalité des chances qu'il prétend pourtant soutenir depuis nombre d'années dans notre pays.

En ouvrant la formation au secteur privé, l'UNES voit un risque évident de formation à deux vitesses, les filières privées n'étant ouvertes qu'aux étudiant·e·s disposant de revenus suffisant à couvrir les taxes d'étude plus élevées de ces établissements. Nous doutons que le Conseil fédéral soit capable d'assurer une quelconques égalité des chances dans ces conditions, à moins évidemment qu'il n'adapte le budget des bourses et accepte d'en verser sans compter à celles et ceux qui choisiraient une filière privée.

Bien qu'il n'accorde pas de subvention, et c'est heureux, à cette huitième HES, le Conseil fédéral devra assumer pour les HES publiques une formation qualitativement équivalente à celles du secteur privé. Le secteur public de la formation devra donc entrer en concurrence avec ses nouveaux contradicteurs privés. Les contribuables devront en assumer les coûts, sans garantie aucune que la qualité de l'enseignement soit améliorée.

L'UNES aura donc un œil critique sur les conséquences de cette nouvelle application de la loi sur les Hautes écoles et veillera notamment à ce que la participation édictée dans la loi soit respectée (Article 14 LHES). De plus, l'UNES se battra pour que jamais l'Etat ne se désengage de certaines formations sous prétexte que le secteur privé s'en charge. La Formation ne peut pas être régie par l'économie, c'est la cohésion nationale qui en dépend.

Restent à votre disposition :

Pierre-Antoine Bonvin, Co-président de l'UNES, 078 605 14 91

Theodor Schmid, Politischer Sekretär, 031 382 11 71

Der Bundesrat verschachert die Schweizer Hirnmasse

An seiner heutigen Sitzung hat der Bundesrat den Irrtum begangen, erstmals einer privaten Schule den Status einer "Fachhochschule" zuzuerkennen. Diese Genehmigung bezeichnet den Beginn eines Bildungsabbaus in der Schweiz und den fehlenden Willen der gegenwärtigen Politik, die Aufgaben des Staates zu erfüllen. Indem er die Bildung der Privatwirtschaft zum Frass vorwirft, gefährdet die Regierung die Chancengleichheit, die sie doch seit Jahren zu fördern vorgibt.

Bei dieser Öffnung der Bildung für den privaten Sektor sieht der VSS das offensichtliche Risiko einer Bildung mit zwei Geschwindigkeiten, wobei die privaten Bildungsgänge nur jenen Studierenden offen stehen, die über die erforderlichen Mittel verfügen für die deutlich höheren Studiengebühren dieser Institute. Wir bezweifeln, dass der Bundesrat in der Lage sein wird, eine wie auch immer geartete Chancengleichheit unter diesen Bedingungen zu gewährleisten, es sei

denn er würde das Stipendien-Budget entsprechend anpassen und Stipendien gewähren unabhängig von der Wahl einer öffentlichen oder privaten Bildungsstätte.

Obwohl der Bundesrat glücklicherweise diese achte Fachhochschule nicht subventioniert, wird er an den öffentlichen Fachhochschulen eine gegenüber dem privaten Sektor qualitativ gleichwertige Ausbildung bieten müssen. Der öffentliche Sektor wird also in Konkurrenz treten mit seinen neuen privaten Gegenspielern. Dies werden die Steuerzahler berappen müssen, ohne jegliche Garantie, dass damit die Qualität der Lehre besser würde.

Der VSS wird daher die Folgen dieser neuen Anwendung des Fachhochschulgesetzes kritisch im Auge behalten, insbesondere die Umsetzung der dort vorausgesetzten Mitwirkungsrechte aller Hochschulangehörigen (Art. 14, Abs. 2, Bst. g). Der VSS wird sich dafür einsetzen, dass der Staat sich nicht aus bestimmten Bildungsgängen zurückzieht unter dem Vorwand, dass der private Sektor sich darum kümmere. Das Bildungswesen kann nicht durch die Wirtschaft geregelt werden, dies würde nicht zuletzt den nationalen Zusammenhalt gefährden.

Für weitere Auskünfte:

Pierre-Antoine Bonvin, Co-président de l'UNES, 078 605 14 91

Theodor Schmid, Politischer Sekretär, 031 382 11 71